

# L'Iran humilie Trump ! L'accord de paix bidon s'effondre après la fusillade à la Maison-Blanche

Alors qu'une fusillade secouait la Maison-Blanche, le président américain Donald Trump jouait un jeu dangereux avec l'Iran, vantant un faux accord de paix destiné au grand public tout en se préparant à une guerre totale avec le régime israélien. Danny Haiphong passe en revue les derniers développements et explique ce qui se cache réellement derrière les gros titres. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iranwar #whitehouseshooting

## #Danny

Alors que plus de trente coups de feu ont retenti à la Maison-Blanche et que le tireur, âgé de vingt et un ans, aurait été abattu par les services secrets, au même moment, Donald Trump annonçait qu'un accord avec l'Iran était imminent. Tout cela s'est passé tard dans la soirée du vingt-trois mai. Et même si, au moment où vous regardez ceci, un accord a soi-disant été conclu, cet accord est loin d'être ce qu'il paraît. Parce que, d'après la manière dont les États-Unis l'ont présenté, ce mémorandum d'entente revient en réalité à avoir forcé l'Iran à accepter les conditions américaines. Surtout deux points principaux, cités par le New York Times : d'abord, l'élimination complète de tout enrichissement, et ensuite, la remise à zéro de l'uranium enrichi que l'Iran détient actuellement. À cela s'ajoute le retour du détroit d'Ormuz au statu quo antérieur au vingt-huit février, date à laquelle les États-Unis et Israël ont lancé leur guerre d'agression.

L'Iran a déjà refroidi tout ça. Ils ont dit que l'ancien ordre était complètement terminé, que le détroit d'Ormuz resterait sous leur autorité. Et pendant qu'on enregistre, l'Iran et Oman sont en train de discuter de la manière dont ils vont gérer le détroit d'Ormuz sur le long terme. Encore une fois, l'ancien ordre est fini. Et sur le dossier nucléaire, l'uranium enrichi... l'Iran a été très clair : s'ils acceptent un quelconque protocole d'accord, il n'aura absolument rien à voir avec le dossier nucléaire, tant qu'ils n'auront pas pu entamer des négociations sur d'autres sujets. Certains, au sein

de l'establishment politique américain, laissent entendre que l'Iran allait aussi abandonner ses alliés. C'est faux. L'Iran a clairement obtenu, et semble avoir consolidé, la concession selon laquelle le Liban sera bien, cette fois-ci, inclus dans la prolongation de toute forme de trêve.

Mais l'Iran a aussi clairement fait savoir qu'il n'était pas intéressé par des pauses, ni même par des concessions. Ce qui les intéresse, c'est de garantir leurs droits, ainsi que ceux de la région, pour un développement pacifique et une stabilité durable. Alors, Donald Trump a fait cette annonce. Il a dit qu'il avait parlé à tous les dirigeants du Golfe, et que tous l'avaient encouragé à participer à ces négociations. Il leur a répondu qu'il y participait effectivement, et que ces discussions allaient porter leurs fruits très bientôt. Il a aussi appelé Netanyahu pour lui dire que cela allait se faire, que les dernières parties de l'accord allaient être négociées. Et pendant que tout cela se déroulait, l'establishment sioniste, lui, perdait complètement son sang-froid.

Vous aviez Eli David, vous aviez Mark Levin, vous aviez Ted Cruz, vous aviez tout le... tout le camp des Lindsey Graham de ce monde, tous en train de s'emporter, en disant que ce serait une énorme capitulation face à l'Iran — que l'Iran, puisqu'il n'était pas forcé d'abandonner tout son enrichissement nucléaire, tout son uranium, tout son uranium enrichi, et qu'il n'était pas obligé, en gros, de se rendre et de supplier pour grâce — que tout ça ne ferait que renforcer l'Iran. Et d'une certaine manière, ils ont raison. Mais là où ils se trompent, c'est qu'ils ne peuvent pas obtenir un scénario dans lequel l'Iran se rendrait vraiment. Et c'est là que se trouve le vrai problème. Et donc, les conditions qui étaient sur la table — encore une fois, tout ça pendant que la Maison-Blanche était la cible de tirs, apparemment d'un jeune homme de vingt et un ans qui se serait approché d'un poste de sécurité et aurait simplement ouvert le feu.

Cela fait partie d'une série de fusillades qui ont visé soit Donald Trump, soit la Maison-Blanche ces derniers mois. Pendant que tout cela se passe, on apprend par des fuites les termes d'un accord que, du côté iranien, on n'avait absolument pas l'intention de rendre publics. C'est entièrement la partie américaine qui a laissé entendre qu'il y aurait une prolongation du cessez-le-feu, que les États-Unis maintiendraient leurs forces militaires dans la région pendant soixante jours, que le détroit d'Ormuz serait complètement rouvert au bout de soixante jours, et que l'Iran obtiendrait la concession de pouvoir vendre librement son pétrole — donc, plus de blocus. Autrement dit, le blocus des ports serait levé, et une partie des fonds iraniens gelés, notamment dans des banques au Qatar, serait débloquée.

Par exemple, les États-Unis accorderaient certaines dérogations aux sanctions, et il y aurait un projet de protocole d'accord accompagné d'une déclaration indiquant que la guerre entre Israël et le Liban — en réalité, la lutte du Hezbollah présentée comme une résistance à l'agression israélienne — prendrait également fin. Ensuite, des négociations s'ouvriraient sur le dossier nucléaire et sur d'autres sujets, comme le détroit d'Ormuz. On a dit à l'Iran — et c'est assez intéressant — de ne pas prêter attention à Truth Social, le réseau de Donald Trump, qui part un peu dans tous les sens en ce

moment. Aujourd'hui, Donald Trump affirme qu'il n'est pas pressé de conclure un accord, parce que le temps joue en leur faveur, et qu'il ne signera jamais un accord aussi mauvais que celui d'Obama, par exemple.

Mais en réalité, l'Iran a déclaré que des responsables américains leur avaient dit de ne même pas prêter attention à tout ça, parce que tout cela n'était destiné qu'à la consommation intérieure des États-Unis. Et souvenez-vous, l'administration de Donald Trump a, en quelque sorte, joué la carte de la guerre avec l'Iran dans cette situation de ni paix ni guerre, en essayant de garder un équilibre. C'était une façon de manipuler les marchés, de faire grimper la Bourse, et aussi d'essayer de faire baisser les prix du pétrole pour éviter que l'économie mondiale ne surchauffe. Bref, ça a été un désastre complet depuis le tout début de ce soi-disant cessez-le-feu, négocié il y a presque deux mois maintenant.

Ce protocole d'accord, qui a entièrement fuité, l'Iran affirme qu'il est totalement différent de ce qu'il comprend être réellement dans ce document. En clair, il n'y a aucun engagement de la part de l'Iran à remettre des stocks nucléaires, à retirer du matériel, à fermer des installations nucléaires, ni même à s'engager à ne pas construire de bombe atomique. En réalité, toutes ces questions seraient repoussées à plus tard. Mais pour que tout cela démarre, les États-Unis vont devoir donner à l'Iran bien plus que ce qu'ils prétendent offrir. L'Iran, de son côté, devra accepter de libérer plus de cent milliards de dollars d'avares iraniens gelés.

Ils doivent lever le blocus. Ils doivent lever toutes les sanctions sur le pétrole et l'essence pendant la période de négociation. Ils doivent verser deux cent soixante-dix milliards de dollars à l'Iran en réparations de guerre, et reconnaître que le détroit d'Ormuz constitue, en substance, les eaux territoriales souveraines de la République islamique d'Iran et du sultanat d'Oman. Voilà donc les conditions que les États-Unis et Donald Trump, encore aujourd'hui, affirment qu'ils n'accepteront jamais. Marco Rubio l'a d'ailleurs dit lui aussi. Alors, après tout ça, Benjamin Netanyahu a dû publier un message sur Twitter pour dire que Trump est le meilleur ami que Netanyahu et Israël aient jamais eu.

Et non seulement ils sont contents — et c'est là que ça devient un peu suspect — non seulement ils sont contents que Trump soit sain et sauf, et que la Maison-Blanche le soit aussi après cette fusillade dangereuse, mais en plus, ils apprécient l'engagement de Donald Trump envers Israël dans le cadre de ces négociations. D'autres rapports disent que Netanyahu était hors de lui, très en colère, tout comme beaucoup de faucons israéliens, parce que les États-Unis essaient de négocier tout ça sans passer par Israël. Qu'est-ce que j'en pense ? Eh bien, je pense qu'il n'y a aucune indépendance là-dedans. Donald Trump consulte les Israéliens à chaque étape, et ils laissent maintenant une grande porte ouverte.

Parce que ce que Donald Trump dit maintenant, c'est que s'il conclut un accord avec l'Iran, ce sera un bon accord, un accord correct. Pas comme celui d'Obama, et il ne va pas se précipiter. Il ne fait pas de mauvais accords, et ce sera toujours favorable aux Israéliens. Très bien. Et c'est ça qu'il faut

garder en tête : une grande partie de tout ça ressemble en fait à une manœuvre des États-Unis pour gagner du temps. Les États-Unis essaient, comme le disent maintenant certains néoconservateurs influents comme Robert Kagan, de maquiller la réalité, de mettre du rouge à lèvres sur un cochon, comme on dit. Et ce maquillage, c'est en fait une façon de dissimuler la reddition à laquelle les États-Unis doivent se résoudre s'ils veulent se sortir de cette guerre d'agression qui risque de faire exploser l'économie mondiale d'ici quelques mois. Voilà le petit secret dont ils ne veulent surtout pas parler.

Mais les économistes, les économistes traditionnels, par exemple dans le *\*Financial Times\**, expliquent que l'économie mondiale et le pétrole continuent de surchauffer dans cette direction. Quand toutes les réserves de pétrole seront épuisées, surtout du côté des États-Unis, ce qui va se passer, c'est que le prix du baril va grimper à cent cinquante dollars, voire plus. Et ça, ça va provoquer une flambée massive des prix de l'essence, une inflation énorme, et bien sûr un scénario de type Grande Dépression, où l'investissement, le pouvoir d'achat, et à peu près tout le reste vont s'effondrer complètement. Voilà l'avenir de l'économie mondiale, à cause de cette guerre d'agression menée par les États-Unis et Israël. Et c'est un avenir que Donald Trump, le Parti républicain, mais en réalité l'ensemble de l'establishment politique américain, ne sont pas capables de gérer. Alors, ils essaient de trouver un moyen de mettre ce conflit sur pause, pas d'y mettre fin.

Ils essaient de trouver un moyen de mettre la guerre sur pause, histoire de reprendre un peu leur souffle face à une guerre d'agression qu'ils ont eux-mêmes déclenchée. Mais encore une fois, malgré tout ça, les informations venant d'Iran deviennent de plus en plus intéressantes. Parce que maintenant, ils affirment qu'il n'y a pas de pause de soixante jours. L'Iran ne négocie aucune prolongation de soixante jours. D'après l'agence de presse iranienne Tasnim, le projet parle de mettre fin à la guerre sur tous les fronts, y compris au Liban, dans le détroit d'Ormuz, et de lever le blocus naval, entre autres. En réalité, la question du blocus naval doit être réglée dans un délai de trente jours, et les négociations sur le nucléaire feront l'objet d'une période distincte de soixante jours. Donc non, c'est une mauvaise lecture de dire qu'il s'agit d'un cessez-le-feu de soixante jours. Ce n'est pas ça. C'est une période de soixante jours pour traiter les différents points, mais la guerre, elle, est terminée.

Donc, ce qu'il faut comprendre ici, c'est que les États-Unis, bien sûr, et les grands médias, ne cherchent pas à présenter les choses de cette façon. Voilà où on en est pour l'instant. Mais le fait qu'aucun accord n'ait été signé montre clairement, à mon avis, que l'Iran a encore une fois mis les États-Unis au défi et les a pris à leur propre jeu. Je pense que l'Iran agit un peu comme la Russie. On a vu ce qui s'est passé ces derniers jours en Ukraine, à Kiev, en réponse à l'attaque terrible contre des étudiants et des civils à Lougansk. La semaine dernière, la Russie a tiré un missile Roshnik. Ils ont tiré un Roshnik, des Iskander, des Zircon. Ils ont littéralement détruit une grande partie des infrastructures militaires les plus stratégiques de Kiev, en représailles aux attaques contre des civils que l'Ukraine mène désormais régulièrement, avec, bien sûr, l'aide de la CIA et des États-Unis.

C'est un peu similaire à la Russie, dans le sens où l'Iran comprend parfaitement qu'on ne peut pas faire confiance à un accord avec les États-Unis. Donc, ils ne vont pas s'engager dans une sorte de pause temporaire qui ne leur apporterait rien. Pendant la période de cessez-le-feu, l'Iran a consolidé son contrôle sur le détroit d'Ormuz, a reconstruit son infrastructure militaire et s'est encore mieux préparé à affronter une nouvelle guerre. Cela inclut aussi la reconstruction des infrastructures détruites par les bombardements américains, et la poursuite d'une campagne politique à travers le pays pour mobiliser la population autour de la souveraineté nationale. Et cette campagne fonctionne très bien, parce que les gens descendent eux-mêmes dans la rue, par milliers, par dizaines de milliers, parfois même par centaines de milliers, presque chaque jour.

C'est un vrai cauchemar pour les États-Unis, parce qu'on voit se profiler une crise économique. Et en même temps, on voit se profiler la reprise d'une guerre que pousse Israël. Les sionistes, les Lindsey Graham, ils ont de l'influence à la Maison-Blanche. Netanyahu a une influence majeure à la Maison-Blanche. Et Israël a tout intérêt à cela — c'est écrit noir sur blanc dans les documents de politique dont parle souvent notre ami Brian Berletic. C'est une mise en scène complète, et je suis totalement d'accord avec cette analyse. Israël a la capacité, soi-disant, d'agir seul, ce qui veut dire que le soutien américain peut rester secret. Israël peut lancer une frappe. On a entendu Marco Rubio dire : pourquoi sommes-nous entrés en guerre contre l'Iran ? Eh bien, il fallait aider Israël. Pourquoi ? Parce qu'Israël allait frapper de toute façon.

Comment ? Parce que les États-Unis continuent d'aider Israël à chaque étape, même de façon discrète, pour pouvoir ensuite dire qu'ils n'étaient pas vraiment impliqués, qu'ils n'avaient pas le choix, n'est-ce pas ? Et je pense que c'est un peu ce qui se passe. Ils essaient d'obtenir une pause, ils laissent du temps pour que ça se mette en place. Ils participent à de vraies discussions, dans le but de pousser l'Iran dans un coin et de dire : regardez, acceptez ces conditions, c'est le mieux que vous puissiez avoir. Et l'Iran, à plusieurs reprises, a refusé. Ils disent non. Nous n'allons pas accepter ce que vous appelez le mieux, parce que ce "mieux" implique, au fond, une capitulation.

Encore une fois, le New York Times continue, encore et encore, à publier des absurdités sur le fait que l'Iran aurait accepté, en principe, d'éliminer son uranium hautement enrichi dans le cadre des négociations. Et ça, franchement... d'abord, ça n'arrivera jamais, parce que c'est tout simplement impossible. Ce n'est pas une négociation, c'est juste un cadeau fait aux États-Unis. Rien de ce que les États-Unis ont proposé ne correspond à un échange équitable, ni même à un compromis. Donc maintenant, la Maison-Blanche ne s'attend plus vraiment à un accord. Et l'Iran, de son côté, ne s'attend pas à un retour à une quelconque situation antérieure.

Elle ne prendra aucune mesure contre elle-même qui pourrait l'affaiblir, tant que les États-Unis continueront, comme ils disent, à saboter les clauses essentielles de ce mémorandum d'entente. Et c'est là toute la force de cette soi-disant alliance américano-israélienne, parce qu'en réalité, c'est une alliance de la mort et de l'empire. Une alliance totalement engagée dans la guerre contre l'Iran, et en fait, dans une guerre contre le monde, pour tenter de soumettre la planète entière aux caprices du capital multinational, du capital financier, du complexe militaro-industriel, et bien sûr des États

qui gèrent politiquement leurs affaires. Voilà où nous en sommes avec l'Iran. Et puis, il y a eu cette fusillade à la Maison-Blanche, qui est encore un autre exemple d'un effondrement total de toute l'architecture de l'empire.

Francis Fukuyama a dit récemment, avant que toutes ces négociations ne soient révélées et qu'on apprenne qu'elles avaient eu lieu, que le déclin de l'Amérique était le produit direct de l'ascension de Donald Trump. Et beaucoup d'universitaires... enfin, on parle bien de Francis Fukuyama, le théoricien de « la fin de l'histoire », non ? Après la chute de l'Union soviétique, pour lui, les États-Unis étaient les seuls à tenir la scène. Leur système allait durer pour toujours. Il n'y avait pas d'alternative, et il n'y en aurait jamais à la puissance impériale néolibérale américaine. C'était ça, l'histoire était écrite. On n'avait plus qu'à vivre, à mourir, au gré des caprices de l'empire américain. Sauf qu'il s'est complètement trompé. Et maintenant, il essaie de tout mettre sur le dos de Donald Trump. Mais la vérité, c'est que tout ça n'a pas commencé avec Donald Trump.

En fait, tout a commencé avec le système lui-même, celui qui a produit Donald Trump à l'origine. Et ce système engendre cette désintégration sociale — cette rupture sociale, politique et culturelle qu'on voit aujourd'hui aux États-Unis. Les gens sont en colère, frustrés, profondément mal dans leur tête. Ils sont anxieux, ils ne savent pas ce que leur avenir leur réserve. Ils sont maltraités, ils se sentent exclus. Et il y a un nombre énorme de personnes qui vivent ça, à des degrés différents peut-être, mais d'une manière ou d'une autre, tout le monde le ressent. Et maintenant, on voit ce que ça donne. On voit des fusillades près de la Maison-Blanche. On voit des gens s'en prendre au pouvoir, de façon complètement désordonnée.

On a le potentiel que les services de renseignement, les forces gouvernementales et, euh, l'État profond s'impliquent dans ce genre d'activités et provoquent le chaos pour détourner l'attention du vrai problème. Pour détourner l'attention du fait que nous avons non seulement un président, mais tout un système de pouvoir prêt à utiliser la négociation comme une arme pour tenter de détruire un autre pays. Nous vivons dans un pays dirigé par des oligarques, des oligarques d'entreprise, qui sont prêts à appauvrir et à rendre la vie insupportable à la grande majorité des gens, juste pour s'enrichir autant que possible, le plus longtemps possible. Jusqu'à l'Armageddon nucléaire, l'Armageddon climatique... choisissez votre Armageddon. Ils s'en moquent. Tout ce qu'ils veulent, c'est devenir aussi riches que possible et garder le pouvoir aussi longtemps que possible.

Ils veulent maintenir ce système, ce système d'exploitation, aussi longtemps que possible. Et ils le comprennent maintenant mieux que jamais. C'est pour ça qu'on entend des gens comme Fukuyama parler de déclin. De plus en plus de voix, au sein même de l'establishment, évoquent le déclin de l'empire américain. Même Donald Trump en a parlé, à propos de sa visite en Chine, quand il a été piqué au vif par le fameux « piège de Thucydide » que Xi Jinping avait cité pendant leur rencontre. Parce qu'en réalité, ils ne savaient pas comment interpréter le fait que le piège de Thucydide ne veut pas forcément dire qu'on est la puissance en déclin, face à une puissance montante. Ça veut dire qu'il y a une puissance montante, et que la puissance déjà en place doit trouver comment gérer cette situation. Mais Donald Trump a réagi en disant : « Ah, Xi Jinping a dit que la nation était en déclin,

mais pas sous moi — sous Biden. » Et ça, c'est une démonstration flagrante du fait que les États-Unis, non seulement sous Donald Trump, mais aussi sous ce régime corporatiste et militariste brutal, savent très bien que le système qu'ils dirigent est en déclin, et qu'ils deviennent de plus en plus dépassés.

Et on le voit clairement dans ces négociations, point final. On voit l'Iran affirmer directement sa souveraineté. Oubliez un accord, si l'Iran continue simplement à affirmer sa souveraineté et à empêcher une attaque. Oubliez les traités de paix, oubliez les papiers. La parole des États-Unis ne vaut rien. Il n'y a rien de bon dans la parole américaine sous ces va-t-en-guerre et ces élites. Ils continueront à chercher la guerre avec l'Iran.

Et l'Iran, et en fait tout le reste du monde qui essaie de construire un nouvel ordre, le mieux qu'ils puissent faire, c'est de bâtir leurs propres systèmes, leurs propres défenses, leurs propres projets de développement, leurs propres modèles de croissance. Et de continuer à renforcer leur capacité à dissuader les attaques. C'est tout ce qu'ils peuvent faire tant que les gens aux États-Unis n'auront pas compris quel type de pouvoir ils veulent vraiment exercer. Est-ce qu'ils veulent continuer à laisser des oligarques diriger la Maison-Blanche, comme Donald Trump, ou leurs lieutenants, comme Joe Biden ? Peu importe, s'ils veulent maintenir ce duopole des deux partis, les dominer, les contrôler, les surveiller, leur compliquer la vie, s'assurer qu'ils soient constamment suivis, que leur existence se dégrade, qu'ils voient les dettes s'accumuler, la pauvreté, le sans-abrisme, tout ça : les guerres raciales, le racisme, les conflits internes, la police de l'immigration, tout ce système. Les Américains, les habitants des États-Unis, doivent mener leur propre forme de guerre pour la souveraineté, qui, au fond, est une guerre de classe. Et chaque personne fait partie d'un camp dans cette guerre de classe : soit du côté de ceux qui n'ont pas de pouvoir, soit du côté de ceux qui en ont aujourd'hui et veulent le garder.

Chacun va devoir comprendre où il se situe et agir en conséquence. Mais malgré tout, ce qu'on voit aujourd'hui, c'est un bouleversement massif de l'ordre mondial. Les informations nous le montrent presque tous les jours. La Russie tire certaines des armes les plus avancées sur l'Ukraine, en représailles pour ce qui n'est plus seulement une guerre d'usure, mais qui devient, très bientôt, une guerre totale d'agression entre l'Europe, les États-Unis et la Russie. C'est vers ça que tout se dirige. C'est ce à quoi la Russie se prépare. Et c'est pour cette raison qu'elle montre sa force, qu'elle tire ces armes sur Kiev, de temps en temps, pour faire comprendre à l'Europe, pour faire comprendre aux États-Unis, que s'ils vont trop loin, les dégâts seront irréversibles. Pendant ce temps, la Russie continue de renforcer son économie, ses défenses, de se stabiliser — et elle l'a fait, il faut le dire, de manière impressionnante.

Sa monnaie est en ce moment la plus dynamique du marché par rapport au dollar américain. Donc, la Russie fait ce qu'elle doit faire. La Chine, elle, l'a déjà fait. On l'a bien vu lors de la rencontre entre Xi Jinping et Trump, qui a montré très clairement où se situe la Chine. C'est aujourd'hui le véritable centre du pouvoir mondial. Les pays se tournent vers la Chine pour le développement, pour le dialogue, pour la diplomatie, et plus largement pour imaginer à quoi ressemblera l'avenir

économique et global du monde, en termes de priorités. La réduction de la pauvreté, le développement, les énergies renouvelables... on pourrait continuer encore et encore. Les hautes technologies, l'intelligence artificielle, la robotique, tout cela. La Chine va être le leader, tandis que les États-Unis vont s'agiter pour essayer de s'emparer de ces marchés. Mais au final, ils vont sombrer — l'empire américain va se noyer dans sa dette, se noyer dans ses guerres. Et c'est là où nous en sommes aujourd'hui.

C'est une situation vraiment délicate en ce moment. On traverse une vraie crise, parce que, oui, il y a une rupture du tissu social à cause de ces fusillades qui se produisent régulièrement. Mais il y a aussi, selon moi, une énorme tendance de l'empire américain à se tirer une balle dans le pied, à continuer sur une voie d'autodestruction, tout en sachant qu'il ne peut pas vraiment s'anéantir tout seul. Il va décliner. Il va s'effondrer sur plusieurs plans. Il va perdre du terrain, encore et encore, face à la Chine, sur le plan économique, technologique. Et il va continuer à perdre la capacité d'imposer ses conditions au reste du monde. Tout ça, c'est vrai.

Mais les États-Unis ne vont pas perdre leur capacité à mener des guerres sans fin, ni leur capacité à chercher à s'enrichir aux dépens du reste du monde. Regardez ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz. Oui, on en est vraiment à un point où on risque de voir un effondrement économique mondial. Et d'une certaine manière, on y est déjà. Mais les entreprises de gaz naturel liquéfié font des profits énormes. Wall Street aussi fait des profits énormes. Donc, ils s'en fichent. Certains disent que c'est une grande stratégie, mais moi, je n'y crois pas. Je ne crois pas que l'empire américain, ni que les élites capitalistes mondiales, les oligarques, pensent vraiment qu'ils peuvent tout contrôler.

Mais malgré tout, que vous pensiez qu'il s'agisse d'une grande stratégie ou que la situation dans le détroit d'Ormuz soit simplement le résultat du déclin impérial des États-Unis, de leur surexpansion, de leur agressivité impériale... tout ça peut être vrai en même temps. On vit une période de contradictions, un moment historique. Et je voulais venir ici pour vous montrer que c'est bien le cas, peu importe ce qu'on observe. C'est un changement majeur à l'échelle mondiale. Il faut continuer à suivre ça de près. Mais, qu'un protocole d'accord soit signé ou non, qu'il y ait un accord ou des discussions à venir, la menace de guerre contre l'Iran, elle, va continuer.

Et bien sûr, la menace d'une guerre qui s'étend à d'autres régions va continuer, parce que c'est exactement ce que représente l'empire américain. Et cela durera tant que les citoyens des États-Unis qui s'y opposent ne feront pas davantage leur part, tant qu'ils n'essaieront pas de changer la réalité sur le terrain, là où ils sont gouvernés. Dans beaucoup de cas, la plupart des gens considèrent d'ailleurs ce gouvernement comme illégitime. On arrive donc à un moment où cette crise de légitimité commence à se transformer en une forme de résistance. Mais pour l'instant, il faut continuer à suivre ces évolutions, et surtout faire en sorte que les Américains, les Occidentaux, et tout le monde comprennent bien que le monde ne sera plus jamais le même.